

Personnellement j'apprécie de me rendre à la messe, la prière aussi permet à ce que nous sommes de générer une certaine énergie, sans que pour autant l'énergie en question, valide par sa manifestation, le moyen requis pour être constatée.

A ce propos il faut éviter cette confusion, touchant à cette interprétation pouvant être établie à l'égard d'un chemin, à cette autre interprétation concernant cette destination pour laquelle, justement vous empruntez le chemin en question ; à ce sujet, que vos pas occupent le bon chemin au regard de la destination visée, ne change rien à l'affaire, d'un bord le chemin vous entrainera à sa manière, celui-là même par sa nature, comportera de fortes similitudes avec ce temps présent qui nous entraîne, à chaque instant, temporellement parlant, s'offre à nous alors une destination, à cette lecture on peut même prétendre, qu'en termes de destinations, toutes destinations ne sauraient rivaliser avec les chemins qui les y conduisent ; formulé autrement, tout au long de notre vie, nous n'avons de cesse d'être arrivé.

Maintenant en tant que philosophe, pour être par définition attaché comme rattaché à ce qui est, je remarque au sein des églises, un décorum spécifique, de ceux en capacité soi-disant de nous délivrer de quoi, aimer une vie qui ne serait pas la vie ; dit autrement, ici les calculs peuvent tomber faux, les formules en lice en cet endroit, leur dénicheront une autre justesse malgré tout.

Bien sûr les croyants que je fréquente et pour lesquels je ressens de ces affections, qui se nourrissent pour advenir de cette antipathie à laquelle je me refuse et qui me font les aimer, pour juger comme contre-productif de céder à ce principe, gourmand en surenchère, qui à partir de ce que vous ne parvenez pas à aimer, réussit à force d'aversion à vous faire haïr ce que vous n'aimez pas ; la haine sachant de cette absence de sentiments positifs de départ, écarter ces mêmes sentiments, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cette absence, qui la caractérise ; la haine n'étant que de l'amour en moins, elle est de ces trous noirs d'une autre espèce, aspirant à leur tour en vous tout ce qui gravite à leur portée, s'alimentant de ces sentiments n'ayant pas trouvés grâce à votre estime, de vous d'abord, de celles des autres ensuite, jusqu'à vous engloutir de l'intérieur.

Ces croyants m'assurent que Dieu est amour, qu'il est censé pardonner nos fautes, en faisant l'impasse sur celles, par lesquelles nous n'accordons pas à la vie l'affection qu'elle mérite ; là aussi se constate une inversion de valeurs, Nietzsche déjà les souligna, où les fautes reprochées sont plus fautives que ceux et celles par lesquels elles adviennent ; à défaut de fautes réelles, celles-ci sont les fruits d'autant d'erreurs de toutes sortes, produites par une insistance malade, vous poussant à vous tromper sans cesse, à vous tromper encore, pour évoluer en dehors de ce qui est.